

Publicisation et médiation des savoirs : rôle social des producteurs d'information médiatique

par CABEDOCHÉ Bertrand « bcabedoch@free.fr »
Gresec - Stendhal, Grenoble 3

S'il importe de ne pas négliger le découpage en disciplines dont les concepts, méthodologies et types d'explication offrent leurs propres bases de validation des savoirs, étudier les médias consacre un objet non extérieur à l'homme, issu de son activité de « symbolisation » qui impose la pluridisciplinarité. Parce que le savoir révélé par les SIC se situe dans la compréhension de mécanismes et non dans la production de lois, le principe d'explication qui y prévaut n'épuise jamais la signification de l'objet. Ainsi, les sciences politiques, la philosophie, la linguistique et la sémiotique... ont pu fournir leurs grilles de lecture, que la discipline a à son tour investies. En contrepartie, l'accentuation sur les jeux d'acteurs invite les autres approches disciplinaires à intégrer la spécificité des conditions situationnelles plutôt qu'à se focaliser dans une recherche systématique d'invariants, détachée du social.

Mots-clés : Médias, médiation, script invisible, débat public, espace public autonome

Because media constitute an object connected to the man with its symbolic dimensions, the study of the media must be a pluridiscipline. Moreover, given the fact that political science, philosophy, linguistics, semiology etc. were able to provide their own framework of analysis, these disciplines in turn should now emphasize the social actors at play from the perspective of context and situation, rather than from a standpoint seeking to obsessively create a paradigm unrelated to social domains.

Keywords : Media, mediation, invisible script, public debate, public sphere

L'inscription des SIC dans l'interdisciplinarité ne relève pas que du déclaratif et la convergence des objets entre disciplines ne s'offre pas que fortuite. Dès leur origine, des programmes de recherche intègrent la confrontation disciplinaire pour affiner l'analyse. Ainsi en 2005, deux équipes de Rhône-Alpes - C2SO et le Gresec - travaillant sur des questions proches avec des approches variées se sont associées au sein d'un *cluster* 14. Un des chantiers en 2006 portait sur la communication scientifique et technique, liée aux débats publics animés à Grenoble sur les nanotechnologies. La présente synthèse^[i] part du questionnement relatif à l'acteur médiatique local interpellé par le dispositif, afin de préciser l'espace de connaissance dégagé par notre discipline et son opérationnalité pour aborder « l'actuel »^[ii].

1 – L'interrogation de la médiation journalistique

11. Un questionnement partagé dans le cadre des sciences humaines et sociales

Bien qu'en France la discipline ne se soit pas organisée en *journalism studies*, le terrain provoque les SIC (Pélissier, 2005) : au-delà de la réflexion sur l'écriture journalistique, interroger les médias ouvre avec acuité le plan des rapports sociaux et le débat sur la coexistence d'espaces publics partiels (Miège, 2004 : 50). Ainsi, la disposition du journaliste à

la médiation scientifique, que la charte de 1918 laisse ouverte dès qu'elle reste compatible avec la dignité professionnelle et ne donne pas lieu à rémunération, a été débattue[[iii](#)].

L'expérimentation grenobloise réactualise l'interrogation. Le politique réalisait que la méconnaissance des nanotechnologies freine leur acceptation, quand le *visible* accompagne la croyance que l'homme garde prise sur le monde qu'il crée et transforme. Décrite par certains, la mobilisation de l'acteur médiatique pouvait s'offrir opportune pour d'autres, quand le retard du débat public est attribué à l'abstraction du domaine, que le langage non-expert n'a ni l'habitude ni la capacité d'accueillir. En outre, dans un contexte de technicisation croissante de l'exercice du pouvoir, les médias consacrent des lieux « *où s'opère de plus en plus, par la symbolique et le discours, la médiation du pouvoir* » (Miège, 2005). À Grenoble, les opposants aux nanotechnologies avaient déjà savamment transposé l'enjeu sur ce terrain, forçant la presse nationale à relayer la critique de débats jugés d'emblée anachroniques parce que la décision politique était déjà prise[[iv](#)]. Pour les collectivités territoriales commanditaires des débats, la sollicitation du médiatique pouvait aussi être attendue. Car au-delà du dispositif ponctuel, il s'agissait d'instituer un cadre pérenne de débat public sur les choix techniques et industriels et entretenir la réflexion éthique sur les équipements concernés.

Ainsi, ce journalisme, qui lie sa légitimité sociale à la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* et que les SIC traitent en acteur social[[v](#)], aurait pu se présenter candidat à la médiation. La revendication aurait consacré ces opportunités de plus-value que traque un « *journalisme professionnel* » de plus en plus malmené dans sa production d'informations par les concurrences « *sauvages* » avec la révolution du numérique. Enfin, un journalisme local aurait pu se prévaloir d'une valeur de *proximité* exploitable pour un débat public, quand ce niveau territorial se retrouve mythiquement investi en tant que « *berceau de la démocratie* »[[vi](#)]. Pour débattre des nanotechnologies, la correspondance avec l'objet s'offre fortuitement heureuse, quand ce journalisme local œuvre à (re)construire sa fierté professionnelle, autour de : « *... l'infiniment petit [où] se révèle la grandeur du monde* [[vii](#)] ».

Mais alors qu'elle se targue de qualités de journalisme « *idéales* » pour vulgariser, augurant de partenariats avec les confrères du terrain, l'association parisienne *Vivagora*, à qui avait été confiée l'organisation des six débats publics de 2006, n'avait inclus les localiers ni dans la préparation, ni dans l'animation, ni dans le débriefing des rencontres.

12. Une sollicitation discutée

En amont, le groupe de conseillers chargé d'arrêter les thèmes de débat n'avait réuni que des politiques, chercheurs et associatifs. Lors des débats, quelques *plumes* parisiennes avaient été annoncées pour leur éclairage et un timide contact avait été tenté pour les tables rondes, sans plus de relance, auprès de rédacteurs locaux spécialisés. Mais le script semblait assigner le généraliste de la locale au rôle de *boîte aux lettres*. Le constat interpelle, même si ce localier n'avait d'abord pas vécu son absence des réunions préparatoires comme une mise à l'écart, conforme à sa représentation de l'espace public : « *Il s'agissait de manifestations plus que confidentielles*[[viii](#)] », n'appelant qu'un traitement d'agenda. Il est pourtant arrivé qu'en plein débat, les promoteurs aient été apostrophés par un de ces localiers, frustré de se sentir consigné comme un *citoyen ordinaire*[[ix](#)]. La réponse, publique, avait été fait état d'un oubli, sans intention maligne[[x](#)]. Mais lors de la préparation des débats, le sort de la presse régionale avait été expressément expédié, eu égard au précédent d'un traitement des OGM jugé

décevant[xi]. Croyance idéologique en la *spontanéité-profane-clé-de-la-démocratie*, déjà stigmatisée[xii] ?, l'absence de tout écran, physique ou symbolique, entre invités et participants avait été jugée gage d'authenticité du débat. Avant tout autre, le *grand public* aurait la parole pour dépasser la posture de l'expert forgeant questions et réponses : « *On laisse le public discuter à partir de là où il est de sa perception et de sa connaissance... [pour] avoir une parole au service de la compréhension du public[xiii]* ». Lequel public avait été décrété capable d'apprécier sans autre traduction que les fiches *repère* remises avant chaque débat, dont la rédaction n'avait pas mobilisé l'écriture journalistique locale. Enfin, l'encadrement des échanges avait été confié à deux acteurs : l'animateur, directeur du CCSTI ; le *grand témoin*, figure scientifique, dont le rôle - que le journaliste aurait pu revendiquer - visait à pousser confrontations et controverses, relier les interventions et en expliquer le sens, pointer et synthétiser les éléments de consensus.

Ainsi écarté de la médiation des débats, le journalisme semblait avoir été réduit à son écriture, consigné à vulgariser dans ce rôle de *troisième homme* défini par la psychologie sociale des communications avec Moles[xiv] (dont une part d'héritage est assumée en SIC[xv]).

2 – L'information médiatique, posture de fidélité ?

21. Des héritages transdisciplinaires assumés avec l'analyse des discours

La dimension pluridisciplinaire des analyses de discours s'impose à l'*Allerton House* en 1955[xvi]. Depuis, les sciences du langage ont contribué avec les sciences politiques à ouvrir le cadre, enrichies de la sémiologie de l'image[xvii]. L'écart est alors souvent mesuré entre une information scientifique centrée sur sa dimension référentielle[xviii] et l'information médiatique jouant de la confusion des autres fonctions du langage[xix].

Appliquée aux contenus du *Dauphiné Libéré* en 2006 sur les nanotechnologies, la grille d'analyse révèle d'abord une fonction référentielle dominante. Lecture d'un journalisme factuel, écrasé par la référence positiviste ? L'hypothèse conduit au repérage d'un texte qui, à l'extrême, aurait dû se présenter laconique, par fidélité. Mais le discours analysé renvoie aussi à une fonction expressive que les SIC savent repérer : il y est consacré qu'une logorrhée utopique propre à fonder la cohésion sociale se présente dès qu'une innovation consacre un saut technologique majeur dans l'histoire, notamment en communication[xx]. Des liens profonds entre l'imaginaire scientifique et technique des nanotechnologies et certaines tendances de la technoculture science-fiction ont déjà été révélés (Cathelin) : dès 1992, *Le Monde* avait relayé la prophétie heureuse et certaine d'une révolution sociétale grâce aux nanotechnologies, portée par Éric Drexler[xxi]. En 2006, le *Dauphiné Libéré* avait accueilli les mêmes occurrences. La promesse s'y était affichée impérative, linéaire, diffusionniste et fondamentalement techniciste. Né « *de rien* », le progrès gagnerait tous les plans : cognitif (le savoir en sera irradié) ; médical (chaque patient en jouera) ; économique et social (des emplois seront créés) ; humanitaire (l'Afrique en profitera) ; écologique (des énergies nouvelles seront promues) ; militaire (la sécurité sera assurée contre le terrorisme)... Débridé, le rêve avait ouvert à la métaphore féérique[xxii], occultant l'explication absconse et désignant la vacuité du débat : discuter l'offre pénaliserait l'avenir de la cité, de la région, du pays, de l'Europe, en témoignait le contre-exemple récent de la frilosité des acteurs locaux et

régionaux à l'égard des biotechnologies. La seule inconnue concernait alors les usages, à rapidement approuver pour que les applications industrielles révèlent tout leur potentiel.

À ce stade, analyser les médias peut inciter à convoquer la thèse fonctionnaliste initiée par la *Mass Communication Research*, et leur reconnaître ce rôle d'instruments dans la gestion par l'autorité publique des opinions, autour de la surveillance de l'environnement, la mise en relation des composantes d'une société et la transmission de l'héritage social^[xxiii]. Mais la discipline intègre aussi la théorie critique de l'école de Chicago : sous les apparences de la rationalité modelée par la science et la technique, les nouvelles formes de la domination politique légitiment la mise en œuvre d'une organisation sociétale de plus en plus asservissante. La thèse avait surgi lors des débats publics à Grenoble, contre des médias autochtones accusés de n'avoir pas joué leur rôle de sensibilisation aux risques sociétaux liés aux nanotechnologies. L'autonomie éditoriale de la presse locale avait été mise en cause - eu égard à la nature du groupe EBRA dont dépend Le *Dauphiné Libéré*^[xxiv]. L'alignement vis-à-vis des sources institutionnelles consacrerait cette « *misère féodale de la presse de province* », jadis dénoncée par un des journalistes grenoblois présent aux débats^[xxv], voire l'unilatéralité – autrefois stigmatisée par Jean Baudrillard - de la communication des médias généralistes, au moins jusqu'à l'avènement du *journalisme en ligne*.

La thèse de l'uniformisation des contenus, aujourd'hui discutée en SIC, est délicate à tenir avec l'exemple grenoblois. Certes à la mi-2006, la *fictionnalisation* surplombait encore le discours du *Dauphiné Libéré*. Mais elle renvoyait désormais à un script contradictoire. Prometteur avec les premiers résultats, la métaphore se déplaçant juste sur un registre sportif moins fantasmatique (l'exploit est à portée de main pour des compétiteurs de rang mondial, unis, professionnels). Mais aussi critique avec l'accueil de la thèse du *maléfisme technologique*, révélée au sein de l'espace public grenoblois avec les manifestations hostiles lors de l'inauguration de *Minatec*.

Le constat confirme la distance qu'après Henri Lefèbvre, les SIC ont intégrée^[xxvi] s'agissant de dérives théoriques qui, réduisant l'information à un système monolithique, avaient fini par figer la structure hors du temps et de l'espace et versé dans l'abstraction suprême avec Althusser, jusqu'à négliger le terrain. Or, comme *Le Dauphiné Libéré*, *Le Monde* avait modifié son discours et proposé dès avril 2000 d'évaluer risques et avantages à partir de la « *science réelle* », en relation avec l'espace public d'accueil du quotidien national : le chercheur Billy Joy venait d'alerter sur les risques des nanotechnologies^[xxvii], tandis que la désignation de la « *société du risque* » (Beck) traduisait un nouveau rapport citoyen à la science.

Des approches disciplinaires se sont ainsi autorisées à convoquer une analyse textuelle qui, sans aller jusqu'à un travail sociologique de terrain, tient aussi compte du contexte social^[xxviii]. Dans cette (re)configuration, le journaliste compose l'événement, selon des modalités réécrites par des sciences du langage assumant désormais une filiation pragmatique et ethnographique. Le repérage de lieux et instances de négociation fait ainsi de l'information médiatique un résultat, né de la construction dans les rédactions d'imaginaires en termes de savoir et de désir de la cible ; dans les normes éditoriales, rédactionnelles, déontologiques et les exigences économiques propres à l'instance médiatique ; selon les dispositifs techniques exploitables, les options discursives disponibles et socialement acceptables au sein de l'espace public investi (Charaudeau).

C'est par rapport à ces options qu'une troisième étape avait été repérée dans les colonnes du *Monde* : les uns approuvant Joy d'avoir stigmatisé le fantasme nanotechnologique, les autres lui reprochant une projection de même nature dans sa prophétie cauchemardesque. Quelques années après, le *Dauphiné Libéré* avait réagi de même, laissant la polémique aux acteurs sociaux dont il accueillait désormais la controverse.

Sans pour autant revenir à la rigidité althussérienne, les SIC peuvent alors proposer une lecture en terme de *champ journalistique*^[xxxix] consacrant un univers relativement autonome, c'est-à-dire un espace de jeu où les acteurs évoluent selon des régularités spécifiques, différentes par exemple du champ scientifique (Bourdieu). Au-delà, la comparaison des contenus peut révéler des convergences^[xxx]. Pour les nanotechnologies, ce constat entre *Le Monde* et le *Dauphiné Libéré* conduit à considérer le *péri-récit*, sans pour autant le disqualifier comme l'exige l'écriture scientifique^[xxxi]. Car en accédant au stade de l'*infra-récit*, générateur de l'interrogation du rapport à la science dans notre société (Antoine), le discours d'information médiatique dispute la monocrédibilité scientifico-techniciste et constitue l'un des lieux « *de l'interpellation du politique sur le progrès de la science, de la technologie, de son utilisation* » (Sicard). Il ne s'agit pas pour la discipline de verser dans le *médiacentrisme*^[xxxii], notamment lorsque ce discours médiatique néglige, comme le *Dauphiné Libéré*, les cheminements sociaux imprévus avant qu'une innovation ne se consacre en usage^[xxxiii]. Mais les SIC peuvent apprécier retrouver une distance qu'un de ses animateurs était allé porter au cœur du débat public grenoblois : avec le discours enchanteur sur les nanotechnologies, c'est tout le discours du déterministe technologique qu'il faut discuter^[xxxiv], jusqu'à son avatar le plus absolu : la proclamation discutable de la *société de communication* à laquelle ouvrirait des TIC, dont précisément les *nanomédias* consacraient l'extension^[xxxv].

De tels accents offrent à la discipline, avec d'autres, de témoigner du glissement de problématique, de la *traduction* à la *communication* de l'information scientifique et technique. La mutation invite à reconnaître la légitimité discursive de quatre acteurs : le scientifique, le politique, les publics, le médiatique ; dont la confrontation vise à révéler les stratégies d'échange entre « *visions du monde nécessairement hétérogènes* », plus que l'alignement (Wolton). La grille de lecture permet de repérer une quatrième étape dans le *Dauphiné Libéré*, comme avant dans *Le Monde* : en distinguant le progrès scientifique, auquel il appelle, des usages qu'en fait l'homme, parfois redoutables, le journal s'était éloigné de ceux qui jettent le bébé avec l'eau du bain. Désormais teintée d'agacement, la réclamation médiatique se déplaçait sur le terrain du retard chronique de débat public, à dépasser au plus tôt.

L'étude de cas l'illustre, les SIC bénéficient des acquis des sciences humaines et sociales^[xxxvi]. Mais la discipline tend aussi à s'émanciper^[xxxvii] - quand elle n'est pas lue comme originellement extérieure^[xxxviii] - surtout si son apparent éclectisme est soupçonné d'inconsistance^[xxxix].

22. Un affranchissement des SIC, avec l'analyse des jeux d'acteurs

Le travail en SIC ne s'arrête pas à l'analyse de la parole (Miège, 2004 : 50-55), que des spécialistes du langage continuent à juger déterminante dans la construction du sens^[xl]. Notamment parce que les *effets visés* ne renvoient pas nécessairement aux *effets produits*, ce

que la sociolinguistique reconnaît aujourd'hui tout en assumant de ne pas le traiter[xli]. Les SIC voient l'analyse des discours médiatiques comme révélation d'univers de référence, modalité de préparation des esprits, forme d'appropriation de l'inconnu[xlii] et n'y accordent sens qu'en relation avec d'autres indicateurs (Esquenazi : 26, 39, 79).

Le travail mené à Grenoble n'offre pas le recul suffisant pour exploiter les acquis des *cultural studies* et mesurer l'impact d'un dispositif à partir des options de décodage (*dominant, oppositionnel* ou *négocié*) de la réception[xliii]. Mais cette seule référence incite à ne plus juger la pertinence des dispositifs à l'aune d'un modèle idéal de processus argumentatif ou de modèles de délibération intégrés à la sphère du pouvoir et fortement régulés (Suraud). L'inscription disciplinaire pousse à ne pas réduire de facto l'analyse à un espace public politique[xliv]. Elle rejette la modélisation désincarnée et ce *maniérisme comparatif* qui évalue un dispositif de débat public formellement, sans considérer la spécificité de la situation. Sans écarter toute approche *journalique*[xlv], elle œuvre à intégrer les logiques sociales et les jeux d'acteurs, avec leurs particularités, paradoxes, mobilités et temporalités, comme élément structurant de l'évolution des sociétés humaines (Miège, 2007 : 68), plus que tout déterminisme, techniciste ou consultatif.

Parlant d'*informationnalisation* des sociétés modernes, les SIC prennent acte d'une information de plus en plus produite et diffusée dans le cadre de stratégies de communication des organisations publiques et privées (Miège, 2007 :109), ouvrant à une multitude d'options transactionnelles avec les médias[xlvi]. Les acteurs sociaux que ceux-ci mobilisent ne se réduisent plus au statut désocialisé de sources[xlvii]. À Grenoble, les sources privilégiées des médias locaux sur les nanotechnologies avaient d'abord été institutionnelles, sans réelle mise à distance. Pour un journalisme local timidement proposé *expert* pour sa prudence à traiter le complexe, l'objectif semble même avoir été d'obtenir l'onction de l'autorité scientifique[xlviii], à partir de laquelle le sacre et la connivence pouvaient être espérés. Le cas n'est pas unique, saluant l'apport de médiation scientifique pour faciliter une médiatisation de la parole savante[xlix] et la stratégie d'alliance avait déjà consacré un journalisme grenoblois sur le terrain de l'information-santé comme interlocuteur crédible. Mais avec le *Commissariat à l'Énergie Atomique* - référence écrasante en matière de savoir sur les nanotechnologies - le localier avoue avoir parfois dû forcer la porte d'un chercheur pas toujours avide de vulgarisation médiatique[l].

Ainsi, la surenchère médiatique dans le merveilleux s'explique plus par le jeu local que par un *script invisible* récurrent que *Le Monde* aurait amorcé[li]. D'abord parce que quatorze ans séparent les deux publications, donnée que les SIC intègrent pour lire les jeux d'acteurs dans leur temporalité[lai]. Ensuite parce que l'hypothèse dans un espace temps aussi long ne se justifie que si *Le Dauphiné Libéré* bénéficie du même capital intellectuel et symbolique que *Le Monde*, inscrit dans un suivi des dossiers lié à son statut de journal de référence[laii]. À la locale du quotidien régional, le dossier des nanotechnologies avait été traité sans consigne ni régularité, au hasard des agendas sans que quelqu'expertise ou exclusivité ait joué pour attribuer les reportages. L'inscription dans pareille relation a-symétrique avait pu obliger ce journalisme local, soucieux à la fois d'offrir gage de fidélité à son *primary definer* et de justifier la valeur cognitive et marchande de son écriture parmi d'autres compétiteurs. Ne pas jouer ce jeu l'exposait à l'incompréhension de sa source principale[laiii], sinon à la rupture pour trahison, ce que la surenchère de son écriture écartait.

La deuxième phase de discours, ouverte à la critique, est plus significative. Certes, le comparatif avec *Le Monde* renvoie à des convergences riches, malgré le décalage de corpus analysé. Il confirme le verdict des SIC, discutant l'exclusive bourdieusienne qui vise à systématiquement mettre à jour les mécanismes d'imposition des pouvoirs institués, si la lecture de la communication en tant que champ de forces inscrit dans l'espace social global reste d'actualité. La relation des acteurs peut être lue autrement que sous le signe de l'unilatéralité et de l'alignement institutionnel, bref de la seule violence symbolique des décideurs (Miège, 2004 : 50-55). Le glissement dans la problématique de *communication de l'information scientifique* conduit déjà à considérer l'inscription de l'acteur informateur dans un processus plus complexe d'énonciation, grâce auquel celui-là construit son propre *contrat de lecture*, et à dépasser l'analyse de l'information médiatique en termes de fidélité à une source. Ainsi, l'inflexion parallèle des deux discours, du *Monde* et du *Dauphiné Libéré*, révèle bien la même capacité d'accueil d'un discours critique vis-à-vis des nanotechnologies. Mais la référence à Billy Joy n'y était pas commune et la temporalité n'était pas la même, pour justifier l'évolution identique du script par une explication de même nature. Certes, s'ouvrir à la contradiction renforce la conception intemporelle d'un journalisme arbitre des débats et étaye la conviction d'un localier jurant ensuite n'avoir pas modifié sa posture^[iv]. Mais à Grenoble, la virulence de la pression des opposants locaux aux nanotechnologies - laquelle englobait la critique des médias traditionnels - explique mieux le choix de l'acteur médiatique à quitter le discours de la fascination^[vi]. Si un script s'était imposé, c'est eu égard à un contexte local et temporel spécifique : au même moment, le journalisme télévisé régional avait focalisé sur les provocations des opposants. Encore que le constat ne justifie pas pour autant parler d'alignement absolu sur l'information télévisée^[vii], notamment parce que dans la production sur papier, la temporisation de l'activité avec celle de l'événement permet de se relire. Tandis que l'un (*France 3*) travaillait *l'effet de captation* propre à la construction de l'événement télévisé autour de la saillance, l'autre mobilisait sa qualité d'écoute jusqu'à s'appropriier sur papier le vocabulaire des opposants, parlant de « *nécro technologies* [sic]^[viii] ».

Ainsi, plutôt qu'indice d'un revirement d'alliances ou d'un *public journalism* réfractaire au rôle de greffier passif des dysfonctionnements sociétaux^[ix], l'inflexion grenobloise renvoie au désir de reprendre du pouvoir dans un contexte local qui ne considérerait pas assez ce journalisme, ou que trop dans la disqualification. Elle avait répondu avec bonheur à cet autre aspect de *l'informationnalisation* : le besoin croissant de médiatisation des acteurs sociaux, sans qu'il en soit pour autant attendu un revirement des éditoriaux. Ceci explique que la « *convergence* » entre médias locaux et contestataires radicaux ne se soit engagée que dans la défiance réciproque, jusqu'à l'agression pour les opposants extrêmes aux nanotechnologies. Idéologiquement installés dans l'anonymat, ceux-ci s'étaient présentés de la même façon aux autres acteurs institutionnels lors de la synthèse des débats publics, pour rendre visible leur rejet du débat sans chercher l'échange. C'est cette posture de clôture, puis le retour à la discrétion au sein de l'espace public, qui avaient poussé le *Dauphiné Libéré* à ne plus héberger ce discours de stigmatisation systématique. Pour autant, l'acteur médiatique ne pouvait revenir à la surenchère sur le terrain du merveilleux, sous peine de discrédit. Interpellé en séances publiques sur ce positionnement précédent, le localier l'avait seulement justifiée par le refus d'assumer un rôle d'évaluation experte d'enjeux qu'il estimait mal maîtriser.

Dès lors, le discours de l'acteur médiatique local était devenu performatif, réclamant le débat contradictoire, l'engageant dans ses propres colonnes, tentant de freiner les *délires* par l'appel au *bon sens*. *Le Monde* avait déjà agi ainsi en s'appropriant le conseil de ces *techno-prophètes*

qui s'évertuaient à ne pas diaboliser une technologie si une réflexion éthique était engagée. Le *Dauphiné Libéré* avait seulement poussée une autre porte : celle des SIC, révélée par le débat grenoblois [ix], caution plus légitimante pour l'acteur médiatique que celle de *néo-luddites*. Mais lors des bilans des débats entre 2006-2007, sa place au sein des autres acteurs sociaux ne s'offrant plus comme enjeu local, Le *Dauphiné Libéré* n'avait plus publié d'atermoiements. Ses pages avaient offert un discours à nouveau ouvert aux nanotechnologies, débarrassé du lyrisme des débuts, quand *Le Monde* avait auparavant ouvert une cinquième étape plus prudente, entre vigilance critique et réinscription du discours futuriste dans le réalisé. Début 2007, l'intégration des nanotechnologies se présentait comme un fait désormais établi dans la cité grenobloise pour le *Dauphiné Libéré*. Seul dans ses colonnes, le débat faisait encore timidement... débat, dont l'exigence de pérennité une fois clos le dispositif prévu par *Vivagora* remet en selle l'acteur médiatique.

CONCLUSION

La présente étude révèle un réel apport des SIC, quand il ne s'agit plus de juger la pertinence d'un dispositif de débats publics, mais de tenter d'en mesurer l'impact, au sein d'un espace public plus large que celui directement mobilisé. Au-delà des cadres et contrôles institués, contenus et paroles libérés, traitements et suivis assignés, l'élargissement du questionnement au rapport que ce dispositif entretient avec la société civile tout entière permet de considérer en quoi ces initiatives dites de *concertation* sont susceptibles d'exciter les tensions et de *booster* des acteurs investis aussi en dehors, dans l'*espace public autonome*. La référence, susceptible d'enrichir le concept habermassien d'espace public, conduit à considérer qu'un dispositif institutionnel interpelle les rapports de force et hégémonies déjà établis entre acteurs sociaux. Ainsi, l'émergence de nouveaux acteurs dans la production d'informations ou la médiation pousse les médias notabilisés à se positionner dans tout ce qui s'échange, pour réduire la menace concurrentielle (Miège, 2007 : 166-118). La prise en compte de cette articulation, ouverte par les SIC, constitue une piste prometteuse, à partir de la spécificité de chaque contexte [lxi] plutôt que dans la recherche exclusive d'invariants et de déterminations à laquelle entraîne une attention exagérée aux processus de communication, détachée du social [lxii].

Bibliographie

Antoine F., 1997, « Les péri-récits de la météo radiotélévisée », *Sciences de la société. "La médiatisation de l'information scientifique"*, n° 41, pp. 107-124.

Beck U., 2001, *La société du risque*, Paris, Aubier.

Bourdieu P., 1996, « Journalisme et analyse », *Les Cahiers du journalisme*, n° 1, pp. 12 et s.

Catellin S. 2006, « Le recours à la science-fiction dans le débat public sur les nanotechnologies : anticipation et prospective », *Quaderni*, n° 6, pp. 13-24.

Charaudeau P., 1997, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, (Coll. « Médias recherche »).

Esquenazi, J.-P., 2002, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG.

Miège B., 2004, *L'information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles, de Boeck.

Miège B., 2005, *La pensée communicationnelle*, Grenoble, PUG.

Miège B., 2007, *La société conquise par la communication. T. III. Les tic entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble, PUG, (Coll. « Communication, Médias, Société).

Pailliat I., 1993, *Les territoires de la communication*, Grenoble, PUB, 1993.

Pélissier N., 2005, *Écrire sur le journalisme. Étude de la dispersion d'un savoir scientifique. Le cas de la France (1937-2005)*, mémoire HDR, Université de Nice Sophia Antipolis.

Sicard M.-N., 1999, « Les médias à l'épreuve des crises technologiques », *Communication organisation ; "Crise et communication"*, n° 16, p. 132.

Surraud M.-C., 2007, *Une approche communicationnelle de la concertation publique. La question de l'entente sociale*, mémoire HDR, Université de Grenoble 3.

Wolton D., 1997, « De la vulgarisation à la communication », *Hermès. "Science et médias"*, n° 21, pp. 12 et s.

[i] Les données empiriques sur lesquelles s'appuie l'auteur sont tirées d'un projet de recherche collectif au sein du Gresec, financé par la région Rhône-Alpes, dans le cadre de ce cluster 14.

[ii] Nous ne convoquerons donc que la dimension cognitive aux dépens de la dimension institutionnelle dans la construction des Sic, pour reprendre la distinction introduite par Robert Boure ; cf. Boure R., 2006, « L'histoire des sciences de l'information et de la communication. Entre gratuité et réflexivité », *Questions de communication*, 10, pp. 277-287 et 2007, « L'histoire des sciences de l'information et de la communication. Le cas des origines littéraires des SIC », *Questions de communication*, 11, pp. 257-287.

[iii] Cf. Cabedoche B., 2003, « Le journaliste, acteur disqualifié de la médiation de l'information scientifique et technique ? ». in Lebœuf C. et Pélissier N., *Communiquer l'information scientifique. Éthique du journalisme et stratégies des organisations*, Paris, L'Harmattan, (Coll. « Communication et technologie »), pp. 213 à 250.

[iv] L'association *Pièces et Main d'œuvre* avait ainsi lancé un pastiche de journal de quatre pages, distribué à 20 000 exemplaires dans les boîtes aux lettres de l'agglomération grenobloise, ce dont *Le Canard Enchaîné* et *Le Monde* avaient largement fait état.

[v] Cf. *Les Cahiers du journalisme : Le journaliste, acteur de la société*, n° 2, décembre 1996.

[vi] Cf. Wolton D., 2000, « Le local, la petite madeleine de la démocratie », in *Hermès*, www.democratie locale.fr, n° 26-27, pp. 89-97.

[vii] Cf. l'intervention de l' élu suisse Christoph Blocher, pour la remise du prix du meilleur journaliste local 2005 du journal *Berner Zeitung* et du prix Espace Media Swiss Press Photo 2005, en décembre 2005.

[viii] Cf. entretiens avec Y. et Z responsables d'agence au *Dauphiné Libéré*, 26 mars, 5 décembre 2007.

[ix] Cf. le contenu du débat public animé le 7 novembre 2006.

[x] Cf. la réponse de Laurent Chicoineau, animateur du débat du 7 novembre 2006.

[xi] Cf. l'atelier du 4 avril 2006.

[xii] Cf. Maigret É., 2000, « La démocratie locale entre idéologies, identités et pratiques », *Hermès www.democratie_locale.fr*..., pp. 99-111.

[xiii] Cf. la présentation des principes par la représentante de *Vivagora*, lors du premier atelier réunissant les conseillers pour la préparation du dispositif, en date du 4 avril 2006.

[xiv] Cf. Moles A. et Oulif J.-M., 1967, « Le troisième homme : vulgarisation scientifique et radio », *Diogène*, n° 58.

[xv] Cf. Mathien M., 2003, « Abraham Moles ou l'information et la communication au carrefour des sciences de la vie quotidienne et de l'esthétique », *Communication*, vol. 22, n° 2, pp. 167-181.

[xvi] Cf. Mucchielli R. 1979, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, Entreprise moderne d'édition, Librairies Techniques, Les éditions ESF, p. 14.

[xvii] La linguistique et les sciences politiques ont été rapidement convoquées pour analyser les médias, la première visant à rendre compte de la structure des discours, la seconde visant à révéler les processus de persuasion, cf. Bautier B., (2007), « Rallier les sciences de l'information et de la communication dans les années 70 », *Questions de communication*, n° 12, p. 152.

[xviii] La démarche a d'ailleurs conduit à un élargissement des approches et méthodologies, à partir de l'œuvre de Roman Jakobson, cf. Krieg-Planque A. 2007, « "Sciences du langage" et "Sciences de l'information et de la communication" : entre reconnaissances et ignorances, entre distanciations et appropriations », in Neveu Fr., Pétillon S. (dir.), *Sciences du langage et sciences de l'homme*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 104.

[xix] Cf. Reboul O., 1980, *Langage et idéologie*, Paris, PUF.

[xx] Cf. Mattelart A., 1995, « Nouvelles utopies, grandes inquiétudes. Une éternelle promesse : les paradis de la communication », *Le Monde Diplomatique*.

[xxi] Cf. Drexler E., 1986, *Engines of creation. The coming Era of Nanotechnology*, New York, Anchor Books, 1986, traduit en français en 2005 sous le titre *Engins de création. L'avènement des technologies*, Paris, Vuibert, (coll. « Machinations »).

[xxii] Cf. Pentier O. « Le CEA a cinquante ans. Sur le polygone scientifique, les fées ont changé. De Mélusine à Minattec », *Le Dauphiné Libéré*, 10 mai 2006.

[xxiii] Cf. Lasswell H., 1948, « The structure and function of Communication in Society », in Lyman Bryson (ed.), *The Communication of Ideas*, New York, Harper.

[xxiv] Cf. intervention du public lors du débat du 7 novembre 2006.

[xxv] Cf. Descamps Ph., 1996, « La misère féodale du journalisme de province », *Le Monde Diplomatique*.

[xxvi] Cf. Proulx S., 1999, « La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix : critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives », *Recherches en communication*, n° 11, 1999, pp. 67-79.

[xxvii] Cf. Joy B., 2000 (avril), « Why the future doesn't need us », *Wired*.

[xxviii] Cf. entretien de Patrick Charaudeau avec Marc Litz, 2000 (juin), *Médiatiques. Récits et société*, n° 20 et Guespin L., 1971, « Problématique des travaux sur le discours politique », *Langages*, n° 23, pp. 3-24.

[xxix] Cf. Watine T., 1999, « Bourdieu et les médias : des lois du champ et de l'habitus comme présomptions du conservatisme des journalistes », *Les Cahiers du journalisme*, n° 6, pp. 147-148.

[xxx] Cf. Veron E., 1981, *Construire l'événement, les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Editions de Minuit.

[xxxi] Cf. Cabedoche B., 2004, « Historicité, didacticité et scientificité du discours d'information médiatique. La construction du récit commémoratif dans la presse magazine », *Les Cahiers du journalisme*, n° 13, pp. 40-79. En 2007, Denis Ruellan voit désormais le flou journalistique gage de liberté et d'implication, *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG.

[xxxii] Cf. Schlesinger Ph., 1992, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du médiacentrisme », *Réseaux* n° 51, CNET.

[xxxiii] Cf. Boullier D., 1984 (avril), « Usages du vidéotexte et utopies technicistes », *Réseaux*, n° 6 ; Perriault J. 1989, *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion ; Flichy P. 1980, *Les industries de l'imaginaire*, Grenoble, PUG ; Jouët J., 1987, « Pratiques de communication et informatique à domicile », *CNET-Réseaux*, Paris ; André Vitalis A., 1994, *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, Rennes, Apogée...

[xxxiv] Cf. l'intervention de Bernard Miège, lors du débat public du 7 novembre 2006.

[xxxv] Cf. de Rosnay J., Revelli C., 2006, *La révolte du pronétariat, des mass medias aux médias de masse*, Fayard, Transversales, pp. 194-195.

[xxxvi] Même si les généalogies peuvent être lues de manière plurielle ; cf. Jeanneret Y., « La prétention sémiotique dans la communication. Du stigmate au paradoxe », *Semen*, 23, pp. 79-92.

[xxxvii] Cf. Krieg-Planque A. 2007, *loc. cit.*, pp. 103-119.

[xxxviii] Cf. Miège B., 2007, « Sur le positionnement de la recherche en histoire des SIC », *Questions de communication*, 12, p. 195.

[xxxix] Cf. Olivesi S., 2007, « À propos de l'institutionnalisation des SIC », *Questions de communication*, 12, p. 208.

[xl] Cf. Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique...*, p. 40.

[xli] Cf. entretien de Patrick Charaudeau avec Marc Litz, *loc. cit.*

[xlii] Cf. Paillart I., 2006 (19-20 avril), « Tics et territoires » et conclusion, *Journées Istic*, Grenoble, Gresec.

[xliii] Cf. Hall S., 1994, « Codage, décodage », *Réseaux*, n° 68, pp. 27-39.

[xliv] C'est ce qui distingue notamment Bernard Miège de Jürgen Habermas, cf. Miège, *L'information-communication, objet...*, pp. 50-55.

[xlv] Il est parfois fait état d'une approche *journalique* au sens où, en tant que système de signes, le journalisme est révélateur de pratiques et de discours codifiables en matrices formelles.

[xlv] Cf. Cabedoche B., 2003, « Discours scientifiques et discours des scientifiques : quand l'institution scientifique doit défendre sa légitimité au sein de l'espace public ». in Lebœuf C. et Pélissier N., *op. cit.*, pp. 75 à 104.

[xlvii] Cf. Delforce B., Noyer J., 1999, « Constructivisme et discursivité sociale », *Études de communication. "La médiatisation des problèmes publics"* n° 22, pp. 15-16.

[xlviii] Cf. entretiens avec X., journaliste spécialisé en poste au *Dauphiné Libéré*, 10 et 27 avril 2007.

[xlx] Cf. Ruellan D., 1997, « Une médiation pour une médiatisation », *Hermès, "Science et médias"*, n° 21, p. 145.

[I] Cf. entretiens avec Y. et Z., responsables d'agence au *Dauphiné Libéré*, 26 mars, 5 décembre 2007.

[II] La référence au concept de « *communication ondulatoire* » est sans doute plus appropriée, reprise par Danielle Maisonneuve à partir de Richard Doin et Daniel Lamarre, 1986, *Les relations publiques : une nouvelle force de l'entreprise moderne*, Montréal, éditions de l'homme.

[III] Cf. Isabelle Pailliat, *loc. cit.*, Journées Istic.

[IIII] Cf. Merrill J., 2000, « Les quotidiens de référence dans le monde », *Les Cahiers du journalisme*, n° 7, pp. 10-14.

[IIV] Cf. la réaction d'incompréhension d'un des responsables du CEA lors de l'entretien qu'il nous a accordé le 8 mars 2007, suite à la part belle donnée aux opposants par *France 3*.

[IV] « *Nous avons rendu compte des points de vue de chacun et de la protestation de certains* », cf. entretiens avec Y. et Z.

[IVI] Le philosophe grenoblois Jean-Yves Goffi analyse l'action de *PMO* comme un *néo-luddisme* qui déplacerait l'activisme critique des machines vers les institutions promoteurs avec les nanotechnologies d'un monde de servitude absolue. Cf. Nicolas Chevassus-au-Louis N., 2006, *Les briseurs de machines. De Ned Ludd à José Bové*, Paris, Seuil, (Science ouverte).

[IVII] Casanova B., 1996, « L'influence de la télévision sur les pratiques journalistiques : l'exemple de la prise d'otages de la maternelle de Neuilly (13-14 mai 1993) », *Les Cahiers du journalisme*, n° 1, pp. 160-167.

[IVIII] Cf. Frédéric Verhaeghe, « *Sciences. L'opposition aux nécro technologies à J – 2. Un grain de sable dans les nanos* », *Le Dauphiné Libéré*, 31 mai 2006.

[IIX] Cf. Watine T., 2003, « Le modèle du "journalisme public" », in *Hermès : Les journalistes ont-ils encore du pouvoir ?*, n° 35, CNRS éditions, pp. 231-239.

[IX] Cf. supra.

[XI] Ce qu'il convient d'appeler les *conditions situationnelles*, cf. Grunig, L.A., Grunig J.E. et Dozier D.M., 2002, *Excellent Public Relations and Effective Organizations*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

[XII] Ce qu'exprimaient déjà des auteurs comme Michèle Mattelart il y a 25 ans, cf. Mattelart M., 1983, *Femmes et industries culturelles*, Paris, Unesco, (« Dossier documentaire » n° 23).